

troisième plan, la promenade de *Gloriette* réduite, hélas ! à quelques arbres ; sur l'arrière-plan, enfin, à une vaste distance qui est presque l'infini, le quai, pimpant et frais de Saint-Cosme, le long du canal, semblant faire partie de l'enceinte de cette place, digne d'une capitale. Tout est là, en fait de variété monumentale ; palais grec à l'état de pastiche, il est vrai, statue, obélisque ; cet horizon est immense, c'est un véritable effet de lanterne magique, tels qu'on les voit en Italie où les monuments se touchent, se heurtent, se coudoient, et ne se confondent pas, où toujours les arbres, les édifices de la nature disent qu'à côté de l'art des hommes, il y a aussi un art dont Dieu seul a le secret. — Et puis encore, tenez compte de la lumière qui ruissèle sur cet espace, qui joue avec les profils des monuments, de cet air qui circule au milieu de l'horizon, semez sur tout ce peuple qui travaille ou folâtre sur cette place, les reflets de l'aurore ou les teintes vermeilles du soleil couchant ; choisissez pour aller vous initier à ce ravissant aspect les jours où notre limpide soleil semble vouloir rivaliser avec celui de l'extrême midi, où la population chalonnaise s'épand pleine d'effusion, d'animation et de vie ; et dites-moi si beaucoup de grandes cités ne seraient pas fières de posséder une place de ce caractère, de cette étendue, de cette noble ordonnance, de cette merveilleuse variété, de ces admirables contrastes. — Je ne sais plus quelles vont être les destinées de cette place que traversait jadis un bras de la saône, et appelé aujourd'hui à devenir le débarcadère central de la voie de fer de Paris à Lyon et de celle d'Alsace. Déjà l'ancien bassin du canal et le plus grand nombre des arbres si magnifiques et si regrettables de la promenade de *Gloriette*, ont cédé leur place aux nouveaux maîtres du terrain ; ces beaux troncs, ces riches ombrages, sous lesquels se tenait la foire renommée de la Saint-Jean, on les a impitoyablement estropiés, assommés, dissipés.